

Frédérique Willaume

(Équilibres)
FRAGILES

Moscou

Septembre 2021- Septembre 2023



Frédérique Willaume

(Équilibres) FRAGILES

Moscou Septembre 2021 - Septembre 2023

© Frédérique Willaume, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6649-6

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Carole, ma sœur

À Inga, l'amie de Kharkiv

*Je voyage pour apprendre et personne ne m'avait appris ce que je
découvre ici.*

Le poisson-scorpion. Nicolas Bouvier

Partie 1

1^{er} septembre 2021-23 février 2022

Le départ

Mercredi 1^{er} septembre 2021

4h du matin, Nogent sur Marne. Direction Roissy Charles de Gaulle.

Descendre les lourdes valises une à une du 4^{ème} étage. Faire attention, ne pas réveiller les voisins, ne rien oublier. Remonter une dernière fois dans l'appartement, passer en revue chaque pièce, retendre un peu le drap qui recouvre entièrement le lit, couper l'eau, tirer les rideaux comme on tourne une page, s'asseoir quelques minutes en silence, essayer de calmer l'agitation des pensées.

Fermer la porte, redescendre l'escalier. Partir.

— Surtout, choisis un grand appartement ! Maintenant que je suis à la retraite, je compte bien venir te voir régulièrement !

— C'est noté, un grand appartement !

Tu es venue m'accompagner à l'aéroport. Pas de larmes, mais de l'émotion. Je suis attentive à tes questions, tes conseils, à nos silences également.

Nous nous embrassons très fort et nous nous séparons au dépose minute. Voitures et taxis défilent. Mouvement ininterrompu. Je vois ta voiture s'éloigner. Pincement au cœur. Je ne sais pas encore que c'est la dernière fois que je te vois au volant d'une voiture. Je ne sais pas encore que c'est la dernière fois que je te vois telle que je t'ai toujours connue : la grande sœur pleine d'énergie, autonome et réconfortante.

Je pousse le chariot avec les valises, remonte sur le nez le masque contre le COVID et entre dans l'aéroport. Les pensées continuent de s'agiter, inutilement. Ai-je bien coupé l'eau dans l'appartement ? Vidé la boîte aux lettres ? Ai-je bien mon passeport ?

Près de 20 ans que je travaille et vis en partie à l'étranger, trois ans par-ci, deux ans par-là, quatre ans ailleurs. Pratiquement toujours « à l'Est ». Je me revois en cours de russe, dans les années 80 et je souris... voilà

où peut mener l'apprentissage d'une langue étrangère au collège !

Inquiétude et impatience de savoir où me mènera ce voyage cette fois. Je ne sais pas encore.

Le vol AF pour Moscou est indiqué sur le grand panneau d'affichage. Je me dirige vers la zone d'enregistrement. Une fois les bagages déposés sur le tapis roulant qui les emporte dans les entrailles de l'aéroport, je ressors quelques minutes, rituel de l'ancienne fumeuse, regarde les allées et venues des uns et des autres, ce mouvement continu. J'aperçois quelques avions qui décollent. Appréhension.

Je t'envoie un message pour te remercier de m'avoir accompagnée et puis, cette fois, c'est bon, j'entre une seconde fois dans l'aéroport, prête à affronter les contrôles de sécurité, prête à partir.

Si tout va bien, ce soir, je dormirai à Moscou, dans le petit hôtel qui se trouve à côté de l'Institut français.

Première nuit à Moscou

Igor, le chauffeur de l'Institut français, vient me chercher à l'aéroport de Cheremetievo et me conduit à l'hôtel Agios, où j'avais déjà dormi quelques nuits en octobre 2019, lors d'une courte mission à Moscou. Mon précédent « vrai » séjour ici date de janvier 1992. À l'époque enseignante de français en Lettonie, j'étais venue passer quelques jours à Moscou, profitant de la possibilité que nous avions encore de passer de la Lettonie à la Russie sans visa. Je ne me souviens plus s'il y avait des contrôles entre ces deux frontières. 1991, l'année où tout avait basculé pour l'URSS. Sur la Place rouge, en janvier 1992, je voyais pour la première fois le drapeau russe hissé sur le toit du Kremlin. Aujourd'hui, le drapeau soviétique a disparu mais de jeunes gardes, fusil à l'épaule, sont toujours plantés devant le tombeau de Lénine.

Quasiment trente ans plus tard, à l'arrière de la Picasso bleue usée de l'Institut français, je vois défiler les voitures : 4x4, SUV, taxis, beaucoup de voitures partagées de type « Autolib », toutes neuves, Yandex Drive, City Drive. Je suis frappée par le nombre de Mercedes, de BMW, une ou deux Renault Captur, aucune Lada.

Arrivée à l'hôtel, je pose mes valises et vais me présenter à l'Institut français qui se trouve de l'autre côté de la cour. Première rencontre avec mes collègues russes et français. Derrière les masques, je vois des regards souriants, accueillants.

En toute fin de journée, j'explore le quartier. La nuit est tombée. Je découvre quelques magasins d'alimentation encore ouverts, regarde les voitures qui passent à très vive allure sur le « kaltso¹ ». J'observe les Russes que je croise. Sont-ils différents des Français que je croisais hier ou ce matin dans les rues de Paris ? À première vue, non.

Les premières nuits dans une nouvelle ville où l'on sait que l'on va passer quelques années sont toujours chargées d'une certaine tristesse, d'appréhensions, mais aussi d'espoirs. Espoirs de jolies rencontres, de belles découvertes et de moments intenses. Espoirs d'une vie particulièrement remplie.

Je réponds à quelques messages sur WhatsApp, finis le dîner rapide pris

face à la TV russe et m'étends sur le lit. La chambre est simple, moquette usée et parois fines qui laissent entrer les discussions voisines.

Que me réserve cette nouvelle micro-vie à Moscou ?